

DOI : 10.5281/zenodo.8112500

## **LE PARATEXTE COMME LIEU DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE<sup>1</sup>**

**Résumé :** *La vulgarisation scientifique désigne l'ensemble des pratiques discursives qui visent à expliciter un discours scientifique source. La communication de la science, à l'ère actuelle - surtout après la pandémie la COVID-19 -, devient un élément moteur de développement, d'où le rôle des instances journalistiques dans l'encouragement et la vulgarisation des recherches scientifiques. Le journaliste est amené donc à mobiliser toutes ses compétences discursives afin de véhiculer les énoncés scientifiques dans le langage commun du grand public. Cette contribution s'intéresse à la manière dont le journaliste travestit les articles relevant du domaine de la santé dans une intention vulgarisatrice. Il convient de préciser que nous allons nous focaliser uniquement sur les éléments paratextuels comme procédés de vulgarisation des données scientifiques. Notre choix est justifié par le fait que ces procédés sont considérés comme éléments à la fois scriptovisuels visant à faire appel à l'intelligence du lecteur et à susciter sa curiosité, et substantiels dans les pratiques langagières médiatiques. Raison pour laquelle le journaliste prend le soin de mettre minutieusement des paratextes accrocheurs afin de solliciter l'intention du lectorat et à rendre attrayante la réception de l'énoncé.*

**Mots clés :** *vulgarisation, discours scientifique, paratexte, travestissement, presse électronique*

### **PARATEXT AS A PLACE OF SCIENTIFIC POPULARIZATION**

**Abstract:** *The popularization of science refers to the set of discursive practices that aim to explain a scientific source discourse. The communication of science, in the current era - especially after the COVID-19 pandemic -, becomes a driving force of development, hence the role of journalistic authorities in the encouragement and popularization of scientific research. The journalist is thus led to mobilize all his discursive skills in order to convey scientific statements in the common language of the general public. This contribution is interested in the way in which the journalist dresses up articles relating to the health field with a popularizing intention. It should be noted that we will focus only on paratextual elements as a means of popularizing scientific data. Our choice is justified by the fact that these processes are considered to be both scriptural elements aimed at appealing to the reader's intelligence and arousing his or her curiosity, and substantial in the language practices of the media. This might be the reason for which the journalist takes care to use meticulously eye-catching paratexts in order to solicit the intention of the readership and to make the reception of the statement attractive.*

**Keywords :** *popularization, scientific discourse, paratext, travesty, electronic press.*

### **Introduction**

Le paratexte en linguistique est limité à l'espace (Genette Gérard, 1982: 20) matériel du texte (Renaud, 2019: 84) qui facilite la compréhension de la lecture. Il fait référence à tous les éléments accompagnant le texte lui-même et qui aident à la mise en page (les titres, les

---

<sup>1</sup> Ilham Elarrachi, Ministry of Higher Education and Research of Morocco, ilarrachi@gmail.com

intertitres, les notes de bas de page, les légendes, les références, les photos, les schémas, les tableaux, etc.). L'analyse de notre corpus nous a permis d'extraire le rôle important du paratexte comme « Lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public au service, bien ou mal compris et accompli, d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente – plus pertinente s'entend, aux yeux de l'auteur et de ses alliés » (Gérard, Op Cit: 85). Notre préoccupation dans cet article est de voir comment le paratexte participe à la dilution du contenu scientifique dans une forme paratextuelle allégée et accessible au lectorat. Nous remarquons que les journaux français aussi bien que marocains recourent aux mêmes procédés pour expliciter les données scientifiques publiées. Pour bien circonscrire notre étude, nous nous sommes limitées aux journaux suivants : français (20Minutes) et marocains (TELQUEL et Le 360), connus pour la plupart des lectorats. Il est à noter que notre analyse obéit aux postures théoriques relatives à l'approche énonciative.

### **Le paratexte comme indice scriptovisuel**

Le titre est l'un des éléments paratextuels pouvant nous renseigner sur le mode de traitement journalistique de l'énoncé expliqué. L'analyse des titrailles va nous permettre d'avoir une idée sur les différents procédés utilisés par le journaliste dans cette unité discursive, et de voir comment ce dernier mobilise le titre en tant que fait linguistique bien structuré. Avant d'aborder le titre dans les articles journalistiques scientifiques, nous essaierons tout d'abord de le définir. Le titre est incontestablement un moyen d'identification et de désignation (ABDELHAMID, 2015: 47), c'est une unité discursive assumant plusieurs fonctions. Charaudeau précise que les titres

Non seulement ils annoncent la nouvelle (fonction "épiphanique"), non seulement ils conduisent à l'article (fonction "guide"), mais encore ils résument, ils condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information. Le titre acquiert donc un statut autonome ; il devient un texte à soi seul, un texte qui est livré au regard des lecteurs et à l'écoute des auditeurs comme tenant le rôle principal sur la scène de l'information. (Charaudeau, 1983: 102)

Dans la presse, le titre désigne un texte écrit en gros caractères qui surmonte un article et en annonce le sujet. Le titre est mis en évidence par des caractères saillants et selon des tailles différentes du corps de l'article. Le titre constitue la façade attractive qui précède toujours le contenu de l'article et a pour fonction d'exposer l'idée générale du contenu. Le titre n'est qu'un « Micro-texte de forme et de dimension variables (mot, syntagme, phrase), dont la fonction est de désigner à l'attention du lecteur public un objet ou un système sémiotique quelconque (texte, peinture, œuvre musicale, spectacle, etc.) » (Vigner, 1980: 1). C'est-à-dire qu'il représente un résumé condensé de l'énoncé à expliquer par la suite dans le reste de l'article. Furet souligne également que « Dans le titre, ce qu'il [le lecteur] veut, c'est du béton, du massif. À la limite, que chaque mot apporte une information » (Furet, 1995: 53). Ainsi, le titre doit permettre au lecteur de comprendre l'énoncé avant même de le lire (*Ibid*, 104). C'est donc un élément crucial permettant l'ouverture de la lecture en stimulant la curiosité du lecteur et en lui facilitant la compréhension de l'énoncé. Notons qu'un bon titre doit être plus précis, plus concis et original. Le journaliste s'attache donc à donner une titraille bien adaptée, car « Dans la presse l'habit fait le moine » (Mouchon, 1997: 123). Il est évident que le titre fait partie d'un « Ensemble de petites unités textuelles qui précèdent ou parcourent l'article de journal et auxquelles le jargon journalistique a donné les beaux noms de "titraille", de chapeau, d'"accroche", etc. » (Frandsen, 1990: 159). Cela veut dire que les titres dans la presse peuvent être vus et lus de façon indépendante (Chetouani, 2004:

144-45) du contenu de l'énoncé. Quoique malgré cette autonomie, il « sera traité en contexte, c'est-à-dire comme énoncé appartenant à un ensemble textuel plus vaste » (*Ibid*).

### La dynamique verbale dans le titre

Généralement, les titres de presse sont connus par leurs formes syntaxiques averbales. L'analyse de notre corpus nous a permis de constater une utilisation importante des phrases nominales puisqu'elles permettent de condenser au maximum possible le message principal. En revanche nous avons pu relever des exemples possédant des constructions verbales dans certains titres où la temporalité joue un rôle essentiel dans la succession chronologique de l'énoncé afin de le rendre accessible et compréhensible. Il faut signaler que cette temporalité est « Produite en réalité dans et par l'énonciation » (Benveniste, 1974: 46) car cette dernière est « Indissociable d'un processus de temporalisation par lequel précisément le lecteur s'approprie la langue » (Benveniste, 1966:123). Nous avons remarqué l'emploi fréquent du présent qui constitue le temps de référence pour la majorité des articles. Bien évidemment, dans tout acte énonciatif le présent constitue un temps linguistique par excellence (Sarfati, 1997: 123). Ainsi dans le titre ci-dessous, nous pouvons dire que les instances éditoriales mobilisent toutes les virtuosités paratextuelles pour valoriser le contenu en question. À première vue, la disposition, la couleur (le violet), la taille et la police du titre constituent une sonnette d'alarme et une stratégie d'accroche à la fois pour lire l'article et pour s'arrêter sur la pertinence et la gravité de l'information :

**ATTAQUE CARDIAQUE : LA VIE SE JOUE DANS LES SIX PREMIÈRES HEURES**  
(LE360 le 06/03/2022)

Le journaliste utilise le verbe pronominal « se joue » conjugué au présent de l'indicatif, en recourant à un jeu de mots inattendu afin d'attirer l'attention du lecteur sans le choquer. Les dispositions graphiques (couleur, police, taille, etc.) s'ajoutent à la stratégie rhétorique engagée dans le titre : l'euphémisme<sup>1</sup>. Nous remarquons à première vue que le titre met en évidence un contenu qui pourrait choquer le lecteur lambda. Cependant, la tournure euphémisée expurge l'énoncé paratextuel de vocabulaire choquant ou à l'encontre de l'éthique éditoriale : « LA VIE SE JOUE DANS LES SIX PREMIÈRES HEURES ». Le titre pourrait être formulé de la manière suivante « LA MORT DANS LES SIX PREMIÈRES HEURES » ce qui risquerait de choquer, voire de terrifier le lecteur. Cette tournure euphémisée, qui n'est d'ailleurs pas l'apanage du discours scientifique vulgarisé, sert ainsi à alerter le lecteur (sur l'imminence d'un danger) de façon plus « soft », plus douce. En outre, l'emploi de « ATTAQUE CARDIAQUE » dévoile la visée du journaliste de capter l'intention des lecteurs. Les deux points (:) insérés après « ATTAQUE CARDIAQUE » semblent remplacer le mot *attention* qui donnerait à l'énoncé une portée moins euphémisée. Aussi, et pour parler de *crise cardiaque*, le journaliste emploie plutôt la formule rythmée « attaque cardiaque » sans doute pour insister encore plus sur le danger inattendu que représentent les problèmes cardiaques. D'ailleurs en lisant le contenu, nous remarquons que le journaliste parle plutôt de la crise résultante de l'infarctus de myocarde « il est techniquement possible de déceler les infarctus du cœur « silencieux ». Ceux-ci ne

---

<sup>1</sup> L'euphémisme désigne « toute manière atténuée ou adoucie d'exprimer certains faits ou certaines idées dont la crudité peut blesser. C'est par euphémisme qu'on dit *il a disparu, il est parti pour un monde meilleur* à la place de *il est mort*. L'euphémisme, comme figure de rhétorique, peut aller, dans l'antiphrase, jusqu'à l'emploi d'un mot ou d'un énoncé qui exprime le contraire de ce que l'on veut dire ». (Jean Dubois et al., « Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage », *Trésor du français*, 1994, p. 244.)

s'accompagnent pas d'anomalie à l'électrocardiogramme (ECG) et constituent un risque de mortalité important » (Le360 le 06/03/2022). Ce choix saisissant du terme « ATTAQUE » qui renvoie généralement au domaine militaire afin de marquer le caractère inattendu du phénomène sans perdre de vue l'orientation de l'horizon d'attente du lecteur. Encore faut-il le rappeler, le présent de l'indicatif « se joue » transpose l'énoncé paratextuel dans une réalité gnomique et constitue de ce fait une posture intelligente ? du journaliste qui ne veut pas choquer le lecteur dès le début d'un mot savant relevant du domaine de la médecine, posture levant toute forme d'ambiguïté face à un terme abstrait.

Il est à noter que le présent – même s'il est fréquent – n'est pas le seul temps investi dans les énoncés paratextuels. Les journalistes mettent à profit d'autres temps pour nuancer leur ancrage énonciatif. Les verbes conjugués aux temps passés sont occasionnels dans les titres de notre corpus. Le passé composé par exemple est utilisé pour démontrer que l'action exprimée est réalisée. En recourant à ce temps, le journaliste veut indiquer que le procès est accompli par rapport au présent de l'énonciation. Sans ce dernier le passé composé n'a d'existence que dans le contexte où il peut avoir d'autres valeurs. Toutefois, certaines « Études de lectorat ont confirmé que l'utilisation du passé [...] ralentissait le processus de lecture » (Furet 1995, 53) et par conséquent influe sur l'attractivité du contenu. Nous avons cependant relevé quelques extraits, en voici un exemple :

*Virus SARS CoV2 :la transmission aérienne est confirmée, comment s'en protéger simplement (TELQUEL le 08 SEPTEMBRE 2021)*

L'emploi du passé composé « est confirmé » est justifié par le fait que le journaliste veut affirmer que la transmission du *Virus SARS CoV2* par l'air n'est plus discutable, car c'est devenu une réalité dont les résultats ont été validés. Cela signifie que ce résultat, puisqu'il a été déjà prouvé, reste toujours convenable au présent. Donc « le passé composé exprime un fait passé par rapport au moment où l'on parle et considéré comme achevé » (Grevisse et Goosse, 2011: 1144). De ce fait, la transmission aérienne par le *Virus SARS CoV2* dénote un fait affirmé et achevé au moment du *dire*. Le passé reste donc lié au présent puisque la contamination se fait toujours par l'air. Cette perspective est également renforcée par l'emploi de la tournure interrogative avec l'adverbe *comment* « comment s'en protéger simplement » et encore par l'emploi de l'adverbe *simplement*. La modalité interrogative sert ici à interpellier le lecteur, dès le début, sur le rôle de la protection contre le virus. Aussi, le titre dans ce cas a une visée d'interpellation ; c'est une manière de s'adresser directement au lecteur afin de susciter son éveil, son attention. De cette façon le lecteur ne peut être qu'avide de connaître les moyens permettant la protection contre *Virus SARS CoV2*. Bien entendu les explications sur ce mode de transmission ou la réponse à la question posée dans le titre : « *comment s'en protéger simplement* » vont être fournis en lisant le contenu. Néanmoins, le journaliste s'est attardé dans les explications concernant le mode de transmission de ce virus sans insister sur la manière de s'en protéger :

*Gouttelettes et aérosols émis par une personne malade sont les deux premiers vecteurs dont disposent les virus respiratoires pour contaminer une autre personne. Les premières peuvent gagner ses voies respiratoires, sa bouche ou ses yeux si la distance est inférieure à deux mètres ; les seconds peuvent atteindre ses voies respiratoires, y compris à une distance supérieure à deux mètres [...]. (TELQUEL le 08 SEPTEMBRE 2021)*

L'aspect achevé du passé composé, dans le titre, peut induire en erreur le lecteur qui s'attendrait à la découverte seulement des moyens pour se protéger contre la contamination du *Virus SARS CoV2*.

Quant au conditionnel, il trouve sa place dans certains éléments paratextuels. Voyons comment le conditionnel est investi dans la dynamique verbale dans certaines situations où

le journaliste ne peut pas fournir une information certaine. C'est pour cela qu'il recourt à l'emploi du conditionnel en poussant le lecteur à réagir devant les propos expliqués, ce que nous avons par exemple remarqué dans l'extrait suivant :

**Titre :** *Entre usage abusif ou inadapté, l'antibiorésistance pourrait tuer plus que le cancer en 2050*

**Sous-titre :** *MEDOCS L'antibiorésistance ne cesse de grimper et représente un problème majeur de santé publique mondiale*

**Légende :** Les Français sont de gros consommateurs d'antibiotiques, mais la surconsommation de ces médicaments favorise l'antibiorésistance. - PHILIPPE HUGUEN / AFP (20 Minutes le 18/11/19)

Le conditionnel est justifié ici par le fait que l'information véhiculée concerne un avenir lointain d'un phénomène biologique publié « *l'antibiorésistance pourrait tuer plus que le cancer en 2050* ». Cette façon de faire se prête à la controverse pour les lecteurs en les incitant à réagir à ce propos. Le journaliste vulgarisateur cherche justement à sensibiliser les lecteurs du mésusage des antibiotiques qui favorisent l'antibiorésistance. En utilisant une maladie connue par tout le grand public *cancers*, et ses conséquences généralement mortelles, le journaliste le compare avec l'abus excessif des antibiotiques. Ainsi, pour souligner l'extrême dangerosité de l'antibiorésistance (qui renvoie aux conséquences de la consommation excessive des antibiotiques), celle-ci est présentée comme étant encore plus destructrice, plus néfaste qu'une maladie déjà synonyme du grand danger : « le cancer ». Cette comparaison utilisée par l'énonciateur a pour fonction d'engendrer chez le récepteur la sensation de peur, voire d'angoisse. Le titre a visée « persuasive » est renforcé par le recours au sous-titre et à la légende, dans lesquels le journaliste insiste encore sur la consommation excessive des antibiotiques, c'est donc un message clair et alarmant. L'utilisation du conditionnel n'est pas anodine, car il masque une incertitude voire une prise de distance vis-à-vis de son message. Maingueneau précise que le conditionnel joue le rôle d'un *prospectif*, ce choix étudié permet alors au journaliste « d'anticiper la suite des événements sans recourir à un véritable futur, lequel impliquerait une irruption du discours, de la subjectivité de l'énonciateur » (Maingueneau, 1981 : 82) dans son article. En mentionnant même l'année 2050 – indice temporel –, le journaliste s'engage dans une perspective incertaine, car « au lieu d'asserter comme le futur qu'un fait est probable ou sera validé dans l'avenir, considère qu'il peut se réaliser aussi bien que ne pas se réaliser, suspendant toute contradiction entre ces deux possibilités » (*Ibid*, 83). C'est pourquoi le journaliste a tendance à utiliser ce mode, car il permet de mettre les informations de balisage incertaines. En recourant à ce mode, nous pouvons dire que les journalistes semblent cultiver l'illusion de l'objectivité, de la neutralité et de la transparence de leurs énoncés.

De tout ce qui précède, nous pouvons constater la valeur incitative de la dynamique verbale qui participe en majeure partie à la vulgarisation des énoncés paratextuels et donne une portée beaucoup plus générale au contenu vulgarisé. L'architecture du paratexte (forme, couleur, typographie, police, etc.) s'ajoute à la dynamique verbale pour inviter les lecteurs à lire le contenu et présenter sous une forme condensée les connaissances explicitées. La virtuosité verbale est très présente même dans le discours scientifique puisqu'elle permet à l'énonciateur d'expurger son contenu et donner à l'énoncé scientifique une portée plus explicite et intelligible. Cette virtuosité se voit former dans un moule rhétorique par le recours à d'autres procédés tel que l'euphémisme pour atténuer la gravité des informations partagées et contribue à l'élaboration d'un contenu à la fois accessible et lisible pour les lecteurs. Donc l'emploi de la forme verbale dans les titres n'est qu'un procédé parmi d'autres utilisés par le journaliste en vue de mettre en valeur son énoncé. L'énonciateur prend alors le soin d'employer les temps verbaux convenables quoique le présent reste le temps pivot dans les titres. Ce choix fréquent de ce mode montre l'intention du journaliste qui cherche à expliciter une vérité générale, incontestable et intemporelle. Ce

*code gnominique* permet à l'énonciateur, le journaliste dans notre cas, de gagner en clarté et en précision. En outre, à travers la valeur incitative, le journaliste interpelle l'intention et l'intérêt de lectorats vis-à-vis de l'article scientifique. Quoique le présent reste le temps le plus utilisé, nous avons repéré d'autres temps qui répondent aux attentes du journaliste. Le conditionnel par exemple est employé quand le journaliste veut transmettre une information incertaine ou non vérifiée. Ainsi, l'illusion de l'objectivité se voit clairement à travers l'énoncé au conditionnel. En revanche, le paratexte - comme énoncé condensé aussi bien au niveau formel que sémantique - revêt une force perlocutoire qui aurait un effet de manipulation, car il incite le lecteur à lire et à découvrir le contenu de l'article en entier.

### **L'interrogation paratextuelle**

L'emploi de la forme interrogative dans le titre est un procédé exclusif de la presse française (comme le confirment, en tout cas, les occurrences détectées dans nos propres données). Le lecteur est amené à s'interroger sur les faits rapportés, donc à être plus éveillé. Ainsi, l'interrogation se porte comme question rhétorique qui sert généralement à transmettre des réponses voire des certitudes sur un phénomène particulier. Il faut mentionner que généralement les phrases interrogatives se terminent par un point d'interrogation comme nous allons voir dans les extraits ci-dessous.

**Titre : Santé mentale : Comment détecter la schizophrénie chez les jeunes ?** (20Minutes le 19/05/22)

Le journaliste annonce dès le départ au lecteur le domaine concerné : la psychologie « Santé mentale », en s'interrogeant et en usant d'un terme relevant du champ lexical de la psychologie. On voit bien que la structure de la phrase reste simple avec un titre écrit en gras, l'utilisation des deux points (:) et le point d'interrogation. La structure interrogative du titre implique allusivement le journaliste qui promet implicitement une réponse au lecteur. Le journaliste recourt à un registre de spécialiste en médecine afin de solliciter l'intérêt du lecteur, mais aussi le pousser à lire le contenu. Le titre « Santé mentale : Comment détecter la schizophrénie chez les jeunes ? » s'interroge sur les symptômes permettant de diagnostiquer « la schizophrénie » précisément chez les jeunes. L'emploi du morphème interrogatif « comment » occupe donc une valeur explicative puisqu'il présuppose des éclaircissements dans l'article. Donc l'interrogation « permet certes de "simuler la curiosité et l'impatience du destinataire", [mais tout en] sollicitant l'attention du destinataire sans lui faire directement violence » (Kerbrat-Orecchioni, 2009: 120). Nous pouvons dire que le journaliste s'engage dans l'explication de cette maladie mentale difficile à diagnostiquer « [...] Mais le diagnostic met du temps à être posé, notamment parce que certains symptômes peuvent faire penser à une crise d'adolescence ou à une dépression [...] ». De là, on comprend le rôle du verbe « détecter » dans cet énoncé interrogatif, car la question pourrait être formulée d'une manière plus simple « Santé mentale : Comment diagnostiquer la schizophrénie chez les jeunes ? » ce qui apparaît clairement dans l'article et montre par conséquent le retard du diagnostic ainsi que le rôle de la famille « L'entourage a donc un rôle primordial à jouer dans la détection de la maladie. Pour cela, faut-il encore connaître cette pathologie toujours très stigmatisée ». Nous avons repéré d'autres énoncés interrogatifs où le journaliste montre sa présence dès le départ comme on le voit dans cet extrait :

**Titre : Le vaccin anti-Covid-19 peut-il être « transmis » par une transfusion sanguine ? Non, voici pourquoi** (20Minutes le 16/02/22)

**SOUS TITRE : FAKE OFF** Face aux interrogations sur les réseaux sociaux, l'Etablissement français du sang rappelle par ailleurs qu'il n'est « pas possible qu'un receveur choisisse le sang qu'il reçoit »

Le titre constitue une sorte d'interpellation afin de susciter l'intérêt du lecteur et sa curiosité en l'amenant à attendre la réponse de la part du journaliste. Ainsi, l'activité discursive dans ce cas consiste à proposer un questionnement (Charaudeau, 2006) qui nécessite généralement une réponse dans l'article. Or, et contrairement à l'exemple précédent, on trouve la réponse dans le titre « Non, voici pourquoi ». Cela signifie que le journaliste en interrogeant le lecteur ne s'attend pas effectivement à une réponse. Mais au contraire, il dévoile sa posture dès le départ. Nous pouvons dire que le journaliste à travers l'énoncé interrogatif vise à orienter le lecteur vers un horizon d'attente particulier, en lui expliquant que cette information est fausse. C'est ce que nous trouvons dans le fond de l'article

*Une transfusion sanguine 'ne peut, à l'évidence, comporter une 'contamination'' à partir d'un éventuel vaccin. Les vaccins concernent les globules blancs, et plus spécifiquement les lymphocytes'', explique le professeur Jacques Olivier Bay [...] Ainsi, les globules blancs, seul élément du sang intervenant dans la réponse immunitaire, ne sont pas transfusés. Cela signifie que le vaccin ne peut être « transmis » ni par une transfusion de sang, ni par une transfusion de plaquettes. [...] (20Minutes le 16/02/22)*

Donc, l'interrogation dans ce cas « est une catégorie discursive (et non grammaticale) ambivalente du point de vue du rapport de force qu'elle instaure entre locuteur et interlocuteur » (*Ibid*). Cette stratégie place le journaliste dans une position de force puisqu'il se considère comme détenteur de l'information ou du savoir. Charaudeau précise que « l'interrogation peut également placer le sujet qui interroge en position de maîtrise du raisonnement, lorsque celle-ci est adressée à un destinataire tiers jouant le rôle tantôt d'allié, tantôt d'opposant, alors que le locuteur connaît la réponse (question rhétorique) ». D'un autre côté, le sous-titre justifie le choix de ce sujet qui suscite un débat virtuel sur les réseaux sociaux, mais encore des rumeurs « Face aux interrogations sur les réseaux sociaux ». Le journaliste dément dès le début cette information non crédible en employant l'emprunt « FAKE OFF » qui signifie faux. En se plaçant dans une position de supériorité par l'indication de la source de la réponse « l'Etablissement français du sang ». On voit bien que le journaliste, par tous les moyens qu'il possède, cherche à influencer, voire à convaincre le lecteur de la crédibilité de l'information, en rapportant l'énoncé aux instances scientifiques sous forme d'un discours direct :

*Concrètement, lors d'une transfusion, le patient reçoit uniquement le composant dont il a besoin. « Quand on donne notre sang, il est centrifugé. On sépare les globules rouges, le plasma et les plaquettes. Les globules blancs, eux, sont filtrés et retirés des produits sanguins », détaille Cathy Bliem, la directrice générale de l'Etablissement français du sang. (20Minutes le 16/02/22)*

Il paraît clair que le journaliste emploie plusieurs éléments paratextuels (titre interrogatif, le sous-titre, légende, etc.) pour justifier le choix de l'article du journal. Donc, quoique le titre soit interrogatif, le sous-titre vient pour cautionner la lecture de l'énoncé, mais surtout sa compréhension. On peut dire que le choix du sujet dans ce cas résulte d'une rumeur propagée par les réseaux sociaux qui justifie l'utilisation et le choix de la stratégie discursive par le journaliste qui doit non seulement employer des titres accrocheurs, mais également influenceurs, en contribuant ainsi à encourager le lecteur à la recherche d'information juste et crédible. Un autre cas de figure de la modalité interrogative se voit dans l'exemple ci-dessous :

Titre : **Coronavirus** : *L'ibuprofène est-il réellement dangereux face au Covid-19 ?*  
(20Minutes le 03/11/20)

À travers le titre, il paraît clairement que le journaliste ne possède aucune garantie de crédibilité sur le sujet en question, c'est pourquoi il tente d'impliquer le lecteur en le poussant à réfléchir sur le sujet. Cette attitude du journaliste est renforcée par l'emploi de l'adverbe « réellement » comme indice de subjectivité. En plus la modalité interrogative indique la posture d'incertitude du journaliste face à cette information « Pourtant, plusieurs études ont montré depuis que cet anti-inflammatoire non stéroïdien (AINS) ne présentait pas un risque supplémentaire pour les patients ». Le sous-titre montre déjà cette incertitude « **MEDICAMENT** Alors que le ministre de la Santé avait alerté en mars sur les dangers de l'ibuprofène en cas de Covid-19, plusieurs études ont depuis démenti cette alerte ». On peut dire que le journaliste veut dès le départ se positionner par rapport à cet énoncé puisqu'il ne possède aucune certitude à ce propos. L'usage des modalisateurs témoignent du doute du journaliste : l'adverbe « réellement », l'adjectif « dangereux » et aussi l'inversion du verbe « est-il ». Le contenu de l'article renforce bien ce constat, car on voit bien que le journaliste recourt à des discours rapportés contradictoires entre les déclarations du ministre de la santé « en mars, il y a un avertissement de la Direction générale de la santé contre l'utilisation des AINS en général, et de l'ibuprofène en particulier, dans le Covid suite à des cas », explique le spécialiste en pharmacologie médicale Nicholas Moore et celles des autres

*Une position qui émergeait du terrain, notamment de patients hospitalisés à Bordeaux et Toulouse. Elle conquiert plusieurs pays européens. Et repose sur un biais, critique Nicholas Moore. « On n'est pas surpris que la plupart des cas graves aient été exposés à l'ibuprofène [qui soulage les douleurs et maux de tête] ». Ce n'est pas une preuve suffisante pour incriminer le produit. Un point de vue partagé par une équipe de chercheurs espagnols qui s'est intéressée au parcours de cette « fake news » (20Minutes le 03/11/20)*

En parcourant notre corpus, nous avons trouvé une récurrence de la modalité interrogative uniquement dans la presse française, en témoigne déjà l'extrait suivant :

Titre : **Covid-19** : *Le virus peut-il causer des troubles érectiles ?* (20Minutes le 12/05/22)  
Sous-titre : **EFFET SECONDAIRE** *Selon les résultats de plusieurs études scientifiques, la proportion d'hommes souffrant de troubles de la fonction érectile serait plus importante parmi ceux ayant contracté le Covid-19*

La forme interrogative dans ce cas sert d'appât pour le lectorat. Le verbe modal « pouvoir » indique que le locuteur reste ouvert à d'autres possibilités. Le titre donne alors une vision spécifiquement schématique de la relation entre la COVID19 et les troubles érectiles. À un niveau *supra* de lecture, c'est donc le dysfonctionnement érectile qui est illustré à travers ce titre. Le lien de cause à effet entre le virus COVID 19 chez l'homme et la conséquence sur la fonction érectile se traduit par l'usage subtile de l'interrogation paratextuelle. Quant au sous-titre, il vient aussi pour cadrer cette information. Ainsi la fonction du sous-titre avec l'emploi de « **EFFET SECONDAIRE** » écrit en gras et en majuscule est d'appuyer le titre contrairement au reste de l'énoncé. Ce choix méticuleux du journaliste met l'accent sur certains effets secondaires afin de rassurer les lecteurs appartenant à la gent masculine. L'emploi du conditionnel « serait plus importante... » invite encore le lecteur à lire le contenu de l'article pour s'assurer de la véracité ou non de cette information. C'est ce qu'on peut remarquer dans la séquence suivante :

*Plusieurs études scientifiques observationnelles ont ainsi constaté des taux plus élevés de dysfonction érectile parmi les hommes ayant récemment contracté la maladie. D'autres*

*facteurs associés à la pandémie, comme le stress, pourraient toutefois expliquer en partie le phénomène. (20Minutes le 12/05/22)*

Il apparaît clair que l'emploi du conditionnel dans cet extrait vient pour placer le lecteur dans un univers d'incertitude par une dissimulation du journaliste derrière des propos neutres en gardant implicitement une certaine prudence.

Bref, la modalité interrogative est un procédé très utilisé par la presse française et non pas marocaine. Cette modalité sert dans certaines situations à combler un manque d'information chez le lectorat où le journaliste promet implicitement une réponse au lecteur en vue d'entretenir, de maintenir et de garder le contact, car « Il n'y a pas de communication sans un effort pour établir et maintenir le contact avec l'interlocuteur » (Ducrot et Todorov, 1972: 427) ce qui crée une sorte de variante de la fonction phatique. En outre, la fonction phatique n'est pas la seule finalité recherchée par le journaliste, car ce dernier, en interrogeant le lecteur, n'attend pas toujours une réponse et dévoile sa posture dès le départ. Cette façon de faire participe à l'orientation de lectorat, et par conséquent fixe l'horizon d'attente dès le départ. Ainsi, dans ce genre de modalité, le journaliste se présente comme détenteur de l'information à véhiculer puisqu'il possède déjà une réponse à cette *interrogation* rhétorique. Par conséquent, nous avons remarqué que le paratexte peut dépasser le cadre esthétique en réalisant une forme de stratégie argumentative, où le journaliste par une posture confirmative atteste une donnée scientifique. Cette posture confirmative n'est pas toujours présente dans les propos du journaliste. Car nous avons trouvé dans certaines situations, l'emploi de la forme interrogative comme procédé d'hésitation et d'incertitude vis-à-vis de l'information. Cette manifestation d'incertitude se voit par le biais de différents moyens tels que : l'inversion du sujet ( au-delà des considérations grammaticales ,l'inversion a pour valeur sémantique l'instillation du doute et d'incertitude) , l'emploi des adverbes, etc.

## **Conclusion**

En somme, on peut dire que la ligne éditoriale et le journaliste/vulgarisateur donnent un intérêt particulier au paratexte, car ce dernier représente le lieu propice de vulgarisation par excellence. De ce fait, le titre doit non seulement contenir des informations condensées, mais également toucher le lecteur, le manipuler, le persuader, etc. Cette analyse paratextuelle nous a permis de déduire que l'institution – la scène englobante – (Maingueneau, 2014 :115) journalistique représentée par le journaliste accorde une grande attention au paratexte en tant que stratégie scriptovisuelle mobilisant la co-construction du lecteur. Le paratexte est donc un lieu stratégique que le journaliste occupe pour guider les lecteurs. Les moyens investis visent à orienter la lecture de l'article et cadrent l'appréhension des données scientifiques. Notre analyse nous a permis de soulever plusieurs procédés utilisés dans le paratexte où le journaliste tantôt utilise un style simple, compréhensible et accessible, et tantôt il met en valeur son engagement vis-à-vis des propos explicites.

En outre, l'usage du vocabulaire simple et des jeux de mots présentent certaines caractéristiques du paratexte où le journaliste pourrait présenter les données scientifiques dans un cadre terminologique abordable. Nous avons également soulevé la fréquence massive des verbes conjugués au présent de l'indicatif ayant un aspect gnominique attribuant aux données scientifiques une valeur à la fois générale et atemporelle. Ces éléments ainsi mobilisés dans le cadre paratextuel posent les premiers jalons de l'horizon d'attente visé. L'engagement énonciatif du journaliste ne peut pas être absent, car en utilisant les différentes modalités énonciatives (la dynamique verbale, et la modalité interrogative), la scénographie discursive change de nature (sens commun => médical) et renforce le

parallélisme sémantique entre deux niveaux discursifs différents. De ce fait, ces procédés montrent que l'architecture paratextuelle est délibérément construite en vue d'orienter la lecture de l'article scientifique dans une visée de vulgarisation des contenus scientifiques.

### Références bibliographiques

- Abdelhamid, Salah Eddine ,2015, « Pour une analyse énonciative des titres de la presse algérienne francophone », *Université Hadj Lakhdar - Batna* , p.4
- Benveniste, Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*. 2), Gallimard.
- Benveniste, Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard.
- Charaudeau, Patrick, 2006, « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 22., URL : <http://journals.openedition.org/semen/2793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2793>
- Charaudeau, Patrick, 1983, *Langage et discours: éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*, Paris, Hachette.
- Chetouani, Lamria, 2004 « Françoise Sullet-Nylander, Le titre de presse. Analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique », *Mots. Les langages du politique*, n° 75, p.144-145., URL: <https://doi.org/10.4000/mots.3663>
- Dubois, Jean, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage.*, Paris, Larousse.
- Ducrot, Oswald, et Tzvetan Todorov, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, FeniXX.
- Frandsen, Finn, 1990, « Éléments pour une théorie du paratexte journalistique », *Actes du onzième congrès des Romanistes scandinaves*, p.159-172.
- Furet, Claude, 1995, *Le titre : Pour donner envie de lire*. Presse et Formation, Paris, Éd. Du Centre de Formation et de Perfectionnement des journalistes,
- Genette , Gérard, 1982, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil,
- Grevisse, Maurice, et André Goosse, 2011, *Le bon usage*, De Boeck, Duculot,
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 1980, *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Maingueneau, Dominique, 1981, *Approche de l'énonciation en linguistique française : embrayeurs, temps, discours rapporté*, Paris, Hachette.
- Nikolovski, Zoran, 2018, « Le Même, Le Semblable Et Le Différent Au Sein Des Anglicismes En Français Dans Les Domaines De La Psychologie Et De La Philosophie », In « *Le même, le semblable et le différent au sein des anglicismes en français dans les domaines de la psychologie et de la philosophie* », *Actes du Colloque international*, p.310-320. Université " Sts Cyrille et Méthode" de Skopje.
- Renaud, Lise, 2019, « Le paratexte pour penser la configuration des pratiques numériques », *Communication langages*, n° 4, p.83-95., DOI: <https://doi.org/10.3917/comla1.202.0083>
- Sarfati, Georges Elia, 2005, *Eléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
- Timbal-Duclaux, Louis, 1986, « La ponctuation, outil de lisibilité ». *Communication & Langages* 69, n° 1 , p.26-38.
- Vigner, Gerard, 1980, « Une Unite Discursive Restreinte: le Titre (A Restricted Discourse Unit: The Title). », *Francais dans le Monde*.

Ilham **ELARRACHI**, titulaire d'un Doctorat en sciences du langage (Université Ibnou Zohr d'Agadir) en 2023, un Master en pédagogie des sciences infirmières et techniques de santé en 2019, une Licence fondamentale en Langue et Littérature Françaises. Un article publié dans *Interstudia* n°28 : « LA CRISE SANITAIRE DUE «AU CORONAVIRUS » ET LE NOUVEAU LEXIQUE », *Interstudia* n° 28 (2020) et un deuxième en cours de publication dans *DISEM* 2022. Une communication orale sur la reformulation dans le discours scientifique. Ses recherches s'inscrivent dans le champ de l'analyse du discours en général et scientifique en particulier.